

des mots à la langue anglaise, mais des expressions et des tournures qui ne sont pas dans le génie de notre langue. Depuis les jours de Tardivel, l'anglicisme n'a pas cessé d'être l'ennemi qu'il faut combattre opiniâtrement. Mais cet ennemi, si insinuant soit-il, n'a pas encore réussi à transformer le parler ancestral en un langage nouveau qui, de près ou de loin, tienne du patois, et les écrivains anglais n'ont pas le droit de juger notre parler d'après le jargon que le poète Drummond met dans la bouche de son « Habitant ». Et, d'ailleurs, comment ne s'est-on pas rendu compte que cet habitant, que cet être dénué d'instruction, s'évertue tout simplement à parler un langage qui n'est pas le sien et se torture l'esprit pour se faire entendre des Anglais ou des Américains avec lesquels il lie conversation ! Il y a peut-être plus de malice qu'on ne pense dans l'œuvre de Drummond. Mais il est des hommes sur lesquels l'ironie glisse comme l'eau sur la plume d'un canard. Décidément, c'est une force que de ne se jamais sentir atteint par le ridicule ! Que notre idiome ait subi l'influence de la langue anglaise, il n'en pouvait être autrement et il est merveilleux de constater qu'il ait pu résister aussi énergiquement aux forces ambiantes. Car l'anglais n'est pas seulement la langue d'une grosse moitié de la population canadienne, c'est aussi la langue de la mère patrie, c'est la langue de nos puissants voisins, c'est la langue de l'industrie, du commerce et de la finance, c'est la langue du parlementarisme tel que nous le pratiquons depuis au delà d'un siècle et ce fut aussi, pendant longtemps, la langue de l'administration. Puisque nous avons nous-mêmes, subi l'influence des idées et des habitudes anglaises et, surtout, américaines, comment notre langue aurait-elle pu échapper à cette influence ?

Abstraction faite des canadianismes et des anglicismes, Jean-Baptiste s'est contenté de conserver avec un soin jaloux le vieux patrimoine linguistique dans toute son intégrité. De là, certains mots archaïques dont nous faisons usage et que l'on nous reproche d'avoir maintenus sous prétexte qu'ils n'ont plus cours en France. Reproche bien futile, à la vérité, puisque ces mots n'ont pas cessé d'être français et qu'on les rencontre fréquemment sous la plume des écrivains du 15^e, du 16^e et du 17^e siècle, qui furent les meilleurs ouvriers de la langue française. On les retrouve même sous la plume d'écrivains aussi modernes que MM. Brunetière et Faguet pour n'en pas mentionner d'autres. Si quelques-uns de ces mots ne figurent plus au dictionnaire de l'Académie, leur provenance française n'est pas douteuse et, suivant l'expression de Oscar Dunn,